

accueil

à propos

auteurs

abonnements

appels

partenaires

liens

contact & dons

Œuvres d'art en ligne

Cécile Petit

3,912,567
2,674,190
839,230
492,426
364,434
19,927
14,994
666
165

Certains travaux tiennent largement plus compte de l'aspect *rhizomique* d'Internet jusqu'à ce que l'intégralité de l'œuvre ne consiste plus qu'en une série de liens. C'est le cas du travail de Natalie Bookchin qui radicalise sa pratique au point que celle-ci n'existe que par ses liens vers l'extérieur. En effet [Searching for the Truth](#) ne consiste qu'en une page pour le moins minimaliste puisqu'elle ne se compose que d'un écran blanc sur lequel sont inscrits une série de neuf chiffres, chacun formant un lien différent. Tous renvoient respectivement à la réponse pour une recherche à partir du mot "TRUTH" sur plusieurs moteurs de recherche. On retrouve alors des listes interminables de sites enregistrés sous "Vérité" et dont la variété est stupéfiante. Ainsi, MSN Search nous renvoie par exemple vers un article intitulé Internet Love, the issue is honesty qui "offre de bons conseils et des tuyaux pratiques pour que l'honnêteté soit un facteur déterminant dans un éventuel rendez-vous en ligne." Sur Altavista, on trouve le site de The Church of Truth in Pasadena, "église métaphysique accueillant tous les pratiquants quelle que soit leur orientation sexuelle, leur race ou leur religion." Le moteur Go, quant à lui, nous propose des brèves d'actualité empreintes de vérité concernant la politique américaine, les transferts de certains joueurs de baseball, et sur les victimes d'un accident au Vietnam... Excite, lui, renvoi carrément à The Truth.com, site qui nous promet de "dire aux adolescents toute la vérité sur la cigarette et les actions des industries du tabac". Google propose le site de Joe Firming, The quest of Truth, très pratique si notre navigateur connaît quelques problèmes pour afficher les images de certaines pages Internet. Yahoo, plus original, nous présente The Naked Truth qui se fait fort de "dire toute la vérité et rien que la vérité sur l'histoire du XIX^e Siècle", mais aussi The Truth about cats and dogs, et Students for the Truth, un groupe d'étudiants chrétiens de l'université de Stanford.

Devant ce très large panel de ce que peut être la recherche de la vérité sur le Web, une seule chose apparaît comme une vérité éclatante : ce n'est pas sur Internet que nous trouverons La Vérité... Cette proposition est intéressante sur bien des aspects. En effet, d'un point de vue formel, elle s'étend largement dans le cyberspace, proposant d'innombrables liens qui eux-même renvoient encore vers d'autres liens, d'autres sites formant ainsi les ramifications infinies d'une arborescence qui, en définitive, échappe à l'artiste. D'un point de vue sémantique, ce rhizome illimité met en lumière ce que Jean-Pierre Balpe appelle, "le silence et le bruit" (19). Encore à ce jour, la majorité des personnes qui se connectent dans le but de trouver une information échouent. Et ce, d'après l'auteur, parce que l'utilisateur se heurte à ces deux écueils : "le silence, lorsqu'à une question précise, le moteur - pour des raisons diverses qui peuvent aller d'une mauvaise graphie de la demande à une non-prise en compte par les indexeurs - ne propose que trop peu de réponses ; le bruit, lorsqu'à une question posée par un internaute, le moteur propose des milliers de réponses" (20). Or, que ce soit devant le silence ou le bruit, l'utilisateur n'entend rien et ne trouve pas ce qu'il est venu chercher. Natalie Bookchin montre, avec cette proposition, l'énorme masse d'information présente sur Internet et son caractère absolument démesuré. Nous sommes ici dans le domaine de l'infiniment grand (le cyberspace) et l'infiniment petit (l'internaute). Or donc, d'un point de vue critique, l'artiste pointe une des failles majeures de ce nouveau et formidable média qu'est Internet : une fois de plus, trop d'information tue l'information.

Abrahams propose ainsi des informations et des solutions pour ceux qui, comme elle, éprouvent des douleurs "aux épaules, à la nuque ou aux mains pendant ou après une session d'ordinateur", et ce sous la forme de plusieurs liens, internes ou externes. Il est même possible de télécharger un logiciel de pause en C++ sensé être un remède efficace. Une de ces rubriques est une lettre d'Antoine Moreau dispensant quelques conseils sur les moyens d'éviter le développement de ces maux, contenant également des liens extérieurs de manière à s'informer davantage sur la maladie. La possibilité est offerte aux internautes de déposer leurs questions, réactions ou témoignages... Mais cette lettre est aussi un appel à "ceux qui se sentent concernés par ce problème de RSI de réfléchir à un logiciel de pause pour prévenir les risques de contracter cette maladie."

"Co(mn)fort" est une des rubriques les plus développée au niveau de la diversité des médias. Annie Abrahams propose ici de quoi rassurer les plus angoissés sous la forme de séquences sonores ou vidéo. L'utilisateur peut choisir parmi cinq personnes celle qui sera la plus apte à le rassurer (liens internes) et visualiser cette vidéo reconfortante, ou bien écouter un module sonore de Caroline Hazard disponible par téléchargement regorgeant de compliments à notre égard, ou d'une séquence de relaxation fonctionnant comme un économiseur d'écran, et enfin être également rassuré en langue grecque (liens externes). Avec cette rubrique, l'artiste nous interroge : "quelles sont nos limites et nos possibilités dans le désir de communiquer sur le Net ?". Comment l'utilisateur peut-il recevoir ces informations sachant qu'elles ne lui sont pas adressées personnellement alors que le message l'interpelle directement ? Une telle expérience, virtuelle, peut-elle avoir une incidence sur le réel ? En expérimentant ces modules, l'utilisateur réalise une expérience touchant à l'intime, certainement au plus profond de sa personne. Être rassuré... C'est un sentiment apte à être provoqué par une personne proche, la main d'une mère, le regard d'un ami, les mots et la voix d'un être cher. Comment peut-on alors expérimenter quelque chose d'intrinsèquement humain au travers d'un écran d'ordinateur, avec un inconnu pour qui nous le sommes également et qui finalement s'adresse à tout internaute lambda ? Et en définitive, peut-on véritablement prétendre faire l'expérience d'autrui sur le Net ? Ce sont des questions récurrentes dans les autres rubriques sur lesquelles nous reviendrons plus tard compte tenu qu'elles appartiennent davantage des autres catégories de notre étude.

3,912,567
2,674,190
839,230
492,426
364,434
19,927
14,994
666
165

Certains travaux tiennent largement plus compte de l'aspect *rhizomique* d'Internet jusqu'à ce que l'intégralité de l'œuvre ne consiste plus qu'en une série de liens. C'est le cas du travail de Natalie Bookchin qui radicalise sa pratique au point que celle-ci n'existe que par ses liens vers l'extérieur. En effet [Searching for the Truth](#) ne consiste qu'en une page pour le moins minimaliste puisqu'elle ne se compose que d'un écran blanc sur lequel sont inscrits une série de neuf chiffres, chacun formant un lien différent. Tous renvoient respectivement à la réponse pour une recherche à partir du mot "TRUTH" sur plusieurs moteurs de recherche. On retrouve alors des listes interminables de sites enregistrés sous "Vérité" et dont la variété est stupéfiante. Ainsi, MSN Search nous renvoie par exemple vers un article intitulé Internet Love, the issue is honesty qui "offre de bons conseils et des tuyaux pratiques pour que l'honnêteté soit un facteur déterminant dans un éventuel rendez-vous en ligne." Sur Altavista, on trouve le site de The Church of Truth in Pasadena, "église métaphysique accueillant tous les pratiquants quelle que soit leur orientation sexuelle, leur race ou leur religion." Le moteur Go, quant à lui, nous propose des brèves d'actualité empreintes de vérité concernant la politique américaine, les transferts de certains joueurs de baseball, et sur les victimes d'un accident au Vietnam... Excite, lui, renvoi carrément à The Truth.com, site qui nous promet de "dire aux adolescents toute la vérité sur la cigarette et les actions des industries du tabac". Google propose le site de Joe Firming, The quest of Truth, très pratique si notre navigateur connaît quelques problèmes pour afficher les images de certaines pages Internet. Yahoo, plus original, nous présente The Naked Truth qui se fait fort de "dire toute la vérité et rien que la vérité sur l'histoire du XIX^e Siècle", mais aussi The Truth about cats and dogs, et Students for the Truth, un groupe d'étudiants chrétiens de l'université de Stanford.

Devant ce très large panel de ce que peut être la recherche de la vérité sur le Web, une seule chose apparaît comme une vérité éclatante : ce n'est pas sur Internet que nous trouverons La Vérité... Cette proposition est intéressante sur bien des aspects. En effet, d'un point de vue formel, elle s'étend largement dans le cyberspace, proposant d'innombrables liens qui eux-mêmes renvoient encore vers d'autres liens, d'autres sites formant ainsi les ramures infinies d'une arborescence qui, en définitive, échappe à l'artiste. D'un point de vue sémantique, ce rhizome illimité met en lumière ce que Jean-Pierre Balpe appelle, "le silence et le bruit" (19). Encore à ce jour, la majorité des personnes qui se connectent dans le but de trouver une information échouent. Et ce, d'après l'auteur, parce que l'utilisateur se heurte à ces deux écueils : "le silence, lorsqu'à une question précise, le moteur - pour des raisons diverses qui peuvent aller d'une mauvaise graphie de la demande à une non-prise en compte par les indexeurs - ne propose que trop peu de réponses ; le bruit, lorsqu'à une question posée par un internaute, le moteur propose des milliers de réponses" (20). Or, que ce soit devant le silence ou le bruit, l'utilisateur n'entend rien et ne trouve pas ce qu'il est venu chercher. Natalie Bookchin montre, avec cette proposition, l'énorme masse d'information présente sur Internet et son caractère absolument démesuré. Nous sommes ici dans le domaine de l'infiniment grand (le cyberspace) et l'infiniment petit (l'internaute). Or donc, d'un point de vue critique, l'artiste pointe une des failles majeures de ce nouveau et formidable média qu'est Internet : une fois de plus, trop d'information tue l'information.

C'est également un questionnement auquel nous pouvons associer Heath Bunting avec [ReadMe.html](#). L'œuvre est construite sur la base d'un texte biographique présenté comme étant un article du Telegraph écrit par un certain